

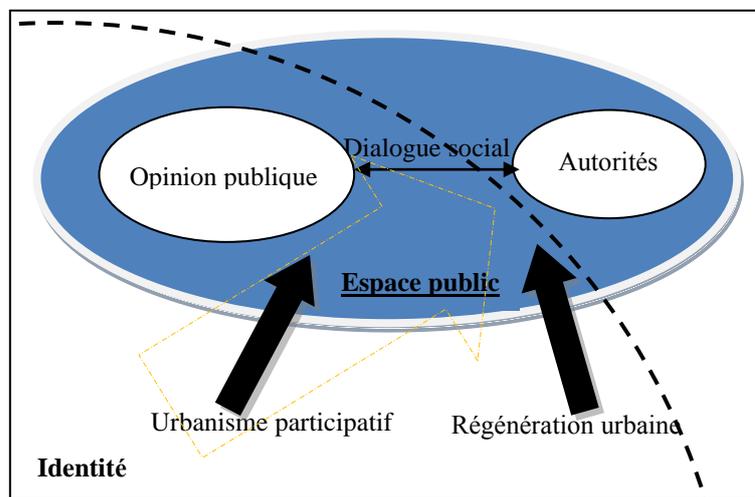
Bucarest: L'espace et l'opinion publiques

Cadre du dialogue social: "L'Axe Urbain N-S Buzesti-Berzei-Uranus"

Andreea Acasandre

Mots-clés:

- *Opinion publique*
- *Espace public*
- *Dialogue social*
- *Régénération urbaine*
- *Urbanisme participatif*
- *Identité*



1

Question de recherche:

Quel est l'effet de l'opinion publique sur le développement de l'espace public urbain?

Hypothèse:

Si l'implication de l'opinion publique des Bucarestois est plus grande, le développement de l'espace public urbain de la ville sera plus cohérent.

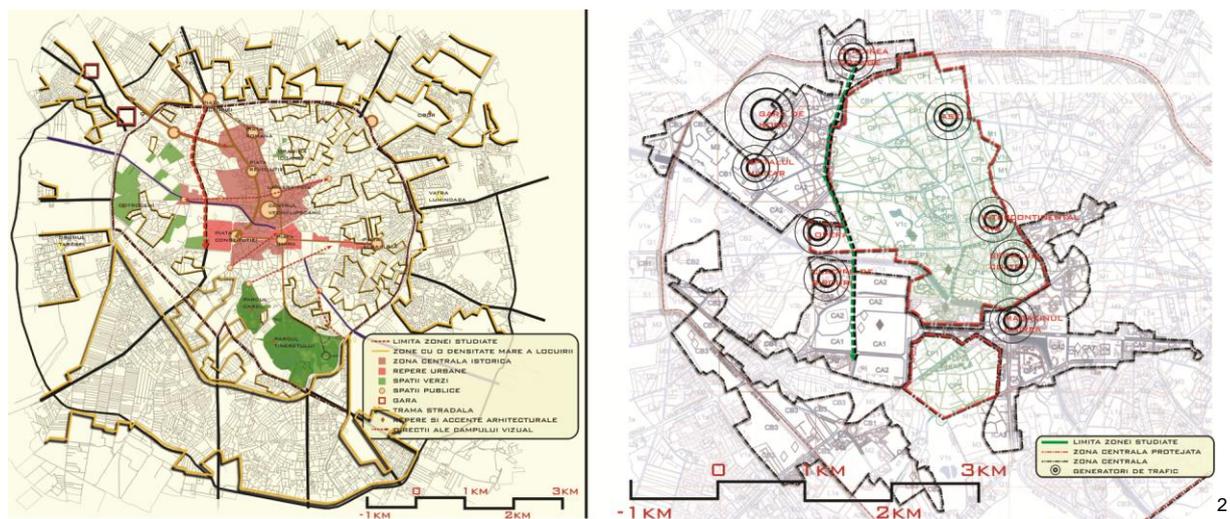
Idées poursuivies dans la recherche

1. *Le rôle de l'opinion publique dans les projets de développement urbain*
2. *Dans quelle mesure est-ce que opinion publique sur l'espace public de Bucarest varie en relation avec la vision des autorités*
3. *Comment et pourquoi est-ce qu'a été né le projet de l'Axe Urbain N-S*

Objet et structure du projet

¹ Entre l'**opinion publique** et les autorités décideurs est établi une relation de coopération à travers du **dialogue social**, en ayant comme objet d'étude l'**espace public**. Le processus décrit représente l'**urbanisme participatif** et, en supposant que l'hypothèse énoncée est valide, il est la base d'une **régénération urbaine** précise et cohérente. L'espace public développé en relation avec ses habitants constitue une partie importante de l'**identité** de la ville. Le papier est orientée à partir de la direction de l'opinion publique vers les autorités, le centre de l'intérêt en étant l'opinion publique dans l'espace public (dans ce cas, de Bucarest).

La thèse «Bucarest: L'espace et l'opinion publique» veut souligner l'impact sociologique dans l'espace public sur la planification urbaine. Au même temps, cette recherche vise à contribuer à identifier et mettre en évidence les techniques et les procédures par lesquelles les deux domaines peuvent travailler ensemble vers un développement harmonieux de l'espace public urbain. En supposant que l'opinion publique peut produire des réponses clé aux défis de l'espace urbaine actuelle, la thèse met l'accent plutôt sur la sociologie urbaine que l'urbanisme, en utilisant la méthode de l'entrevue, couplé avec l'observation. Le spécialiste s'approche comme ça de la communauté urbaine, devenant, du statut d'autorité décideurs, un participant à la vie publique, tout en assumant le rôle d'intermédiaire dans la relation espace - utilisateur.



La thèse a une structure en trois parties, le fil de l'évolution en partant des limites conceptuelles des informations présentes dans le titre et continuant avec l'analyse des diverses implications que l'opinion publique peut avoir dans les structures de développement du cadre urbain. Dans la troisième partie sera analysé le cas spécifique de l'opération de régénération urbaine, dans lequel le projet de l'Axe Urbain N-S, Buzești-Berzei-Uranus joue un rôle très important et controversé.

La première partie de la recherche attire l'attention sur les concepts clés. Entre eux, les deux notions principales sont indiquées dans le titre, l'espace public et l'opinion publique. Dans l'approche scientifique de leur définition conceptuel, on attire l'attention sur le rôle que l'espace public joue dans l'élaboration de l'idée d' « identité urbaine » d'une ville. D'autre part, la définition de « l'opinion publique » est réalisée par rapport à l'espace dans lequel s'appuie et par rapport au sujet à qu'elle est dédiée, dans ce cas, en parlent de l'opinion publique des bucarestois sur l'espace public qu'ils utilisent. Dans cette section, une importance particulière est accordée aux organisations non gouvernementales, les planificateurs et l'Ordre des Architectes.

La relation entre l'opinion publique et l'espace public conduit à l'analyse d'autres concepts secondaires qui méritent une attention particulière. Il s'agit notamment de la notion de voisinage et de la gentrification. On analyse l'opération de régénération urbaine qui contient le projet de l'Axe Urbain N-S, Buzești-Berzei-Uranus.

² Documents d'archives personnels utilisés dans la dissertation "Gestion de la mobilité dans le centre-ville - Bucarest», Département de l'Urbanisme, Ecole d'Architecture et d'Urbanisme "Ion Mincu", Bucarest, Septembre 2012

La deuxième partie du document porte sur le rôle de l'opinion publique dans le processus de développement urbain, en discutent la forme sous laquelle il se trouve dans l'espace public urbain. L'opinion publique développée correctement est, tel que mentionné précédemment, le résultat d'un grand processus de construction et formation fondé sur les faits, les expériences, etc, passé à travers de la temporalité. Comme tout processus, cependant, il peut être modifié par des techniques de manipulation et de contrôle, causée par l'intervention de vecteurs externes. Parmi des facteurs qui facilitent ces malformations peut être le désintérêt individuel, qui est un marqueur important dans l'analyse de l'opinion.

Un autre élément de l'analyse est l'espace. À cette fin, on attire l'attention sur la dualité des espaces roumaines, qui porte encore la marque de leur histoire récente, cela veut dire la période communiste. Ils sont, au même temps, fortement dominés des nouvelles interventions dans la physionomie de la ville, causés par les pratiques urbaines, qu'elles soient positives ou négatives, de la période qui suivie l'ère socialiste.

Dans le mécanisme de direction et de contrôle du développement cohérent, je pense qu'il est important de noter les différences entre la vision que les professionnels ont formellement déclaré et les opinions des résidents et des utilisateurs de l'espace, dans ce cas, en référence au projet de l'Axe Urbain N-S, Buzești-Berzei-Uranus. De cette façon, on établira le niveau de cohérence du projet et le niveau de communication professionnelle avec les bénéficiaires du projets, le transparence en ce qui concerne les résidents et les usagers de l'espace.

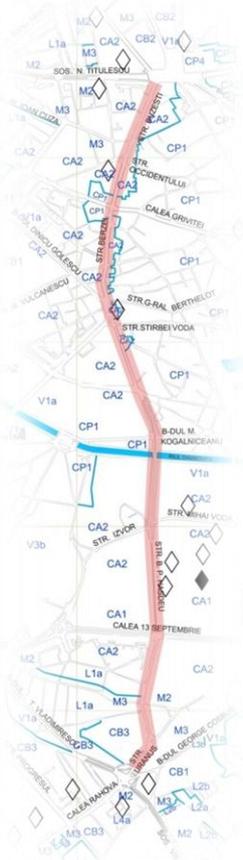
Evolution de la recherche - commentaires, des interviews, des documentaires (étude de cas "de l'Axe Urbain N-S Buzești - Berzei – Uranus")

La troisième partie du document est consacrée à l'étude de cas du projet "L'Axe Urbain N-S, Buzesti-Berzei-Uranus". L'enquête visera à trouver le fil de l'évolution du projet, de l'émergence de l'idée, à l'affectation et à l'exécution. La recherche sera menée par un «dialogue social» dans lequel seront impliqués experts qui ont participé à ce concept, des pouvoirs publics qui ont financé le projet, les représentants du public qui se sont opposés et protestat contre lui et les utilisateurs de l'espace public, les résidents de la zone, qui sont d'abord exposés aux effets du projet, que ce soit bénéfique ou non à la fin. L'importance de ce projet a considérablement augmenté, devenant un problème politique, juridique, social, et pas seulement architecturale urbaine. "Le dialogue social" prendra la forme des discussions semi-structurées, en suivant une guide qui sera développé dans le future proche.



3

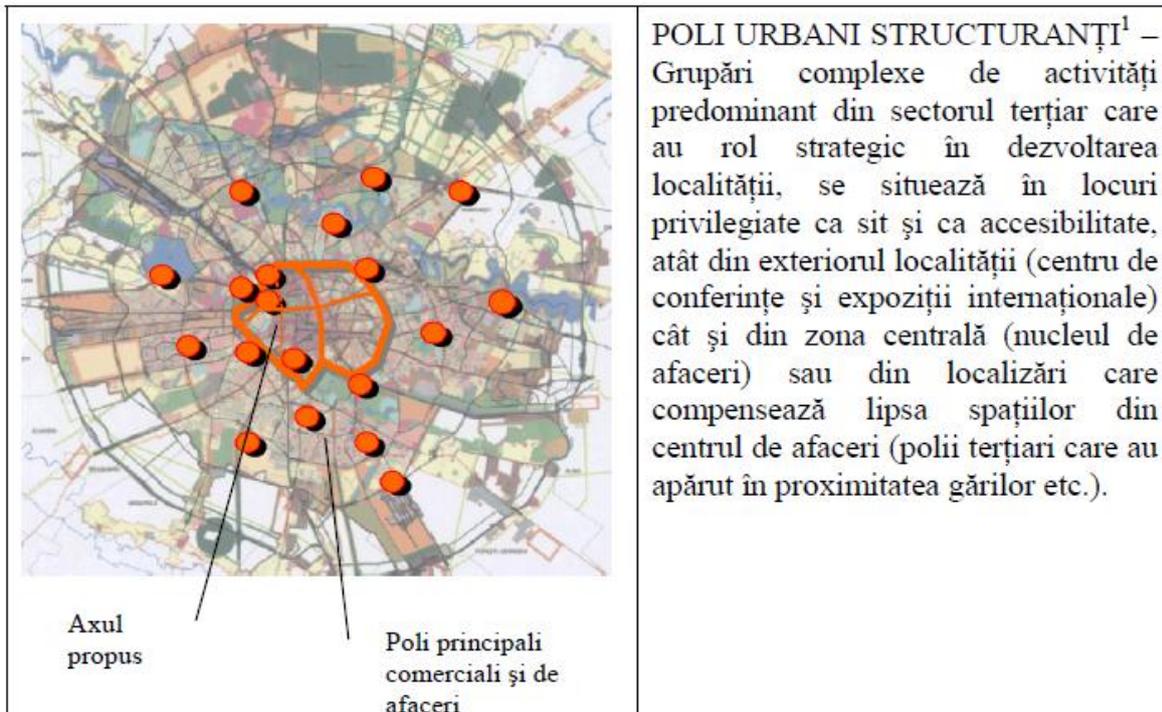
Les opinions exprimées publiquement jusqu'à ce jour sur ce projet présente un état conflictuel forte. Le traumatisme causé par la période socialiste dans l'urbanisme a conduit à un désir prononcé de se battre pour maintenir le patrimoine architectural et culturel des villes roumaines, en particulier parce que la zone Buzești est pleine d'histoire. Personnalités de la profession d'architecte de Roumanie défis à la fois la qualité et la façon dont le projet a été réalisé. Entre eux se trouve prof. Dr. architecte Hanna Derer (*professeur UAUIM - Département d'histoire et théorie de l'architecture et de la conservation du patrimoine*), architecte Șerban Sturdza (*Membre du Comité technique de la municipalité et de l'urbanisme au moment de l'approbation PUZ "Double diamétrale nord-sud. La section Buzești-Berzei-Vasile Pârvan"*) ou un plus jeune architecte Gruia Badescu (*le gagnant du prix "étudiant de l'année 2012 en Europe", le niveau post-universitaire, offerte par la Ligue des étudiants roumains à l'étranger. Il travaille actuellement sur une thèse de doctorat sur la thème de la reconstruction dans le groupe de recherche "Conflicts dans les Villes" à l'Université de Cambridge*). À la liste est ajouté aussi Nicușor Dan (*président de l'association "Sauver Bucarest"; militant des droits civiques et mathématicien*) surtout connu en raison des négociations et des pressions intenses qu'il a fait pour sauver la Hall Matache. Leurs arguments sont nombreux et complexes. Mais la même chose peut être dit sur les opinions des spécialistes impliqués dans le projet de l'Axe Urbain, parmi lesquels le professeur arch. Constantin Enache (*Chef de projet - conception et coordination*) et lect. Dr. Arch. Liviu Ianasi (*responsable de l'étude de marketing social pour ce projet*).



4

D'un côté et d'autre, ont été amené des arguments, comme par exemple: «Pour moi, le Chemin Victoriei, avec ses monuments et son ambiance, représente l'âme de notre nation qui a donné naissance à cette Capital, elle est le dépositaire de ce que nous avons de particulière en Europe. Le Chemin Victoriei nous nous identifie plus que la zone commerçante Lipscani. Au cours des dernières 40 années, j'ai constaté une dégradation continue du Chemin Victoria, premièrement comme preuve de la négligence, en réduisant le commerce et la vie urbaine de soir, et après 1989, en écartant les piétons, la priorité étant donnée aux voitures. Dans certains endroits, il n'y a presque pas de trottoirs. La seule solution que je vois pour réduire la circulation automobile dans le centre de Bucarest, sur les Rues Victoriei et Magheru, est de créer une alternative, qui se trouve à la limite de la zone protégée, l'axe Buzești – Berzei» (prof. Dr. Arch. Constantin Enache dans une interview avec le magazine Arhitectura 1906, Dossier Commenté Buzesti – Berzei - Uranus) ou «J'étais dans la Commission de Planification lors de la discussion du projet. A ce moment là j'ai trouvé, et je pense le même maintenant, qu'il est naturel de s'inquiéter du problème de la route. De dessiner une ligne sur une carte et de dire: ici on peut intervenir pour réhabiliter la rue, c'est une déclaration correcte. Mais le passage d'un débat de principe directement à l'exécution, parce qu'il était passé de la phase du projet très facilement, est discutable. Si la question est lié à la nécessité du projet, on peut répondre «oui, il ya ce besoin». Le problème se pose, cependant, sur la façon dont il a été mis en œuvre (études et puis l'exécution). Il y a une schizophrénie évidente dans ce processus. Il y a déploiements du projet qui se chevauchent, qui sont parallèle, au lieu d'être successives et suite les uns des autres, dans la logique d'un processus. Donc, la solution finale n'est pas le résultat de l'arrière-plan précédent, mais malheureusement autre chose, parfois le contraire. En fait, on trouve étonné que le projet est décidé dès le début et pas nécessairement fondée sur des critères professionnels. Le développement du projet est purement formelle et vide de sens.» (arch. Șerban

Sturdza dans une interview avec le magazine Arhitectura 1906, Dossier Commenté Buzesti – Berzei - Uranus).



Relaționarea viitorului ax cu inelul central și polii urbani

5

L'objectif déclaré de mon projet est de mettre à la disposition du public, sous forme de résumé, toutes ces déclarations, a travers de la création, comme je l'ai dit dans le titre, d'un "cadre du dialogue social".



⁵ Liviu Ianăși, Claudiu Runceanu, *Étude Marketing Social Urbain*, pr. Nr. 450/4006, *Plan d'urbanisme – Dublare Diametrala N-S Tronsonul Buzesti-Berzei-V. Parvan-B.P. Hasdeu-Uranus-Calea Rahovei*, Schéma tiré de l'étude à l'appui de PUG Bucarest, p. 6, București, 2007



6

⁶ Archives personnelles, 17 August 2011, la Rue Buzești – Zone Gh. Polizu



7

L'espace public - l'opinion publique - Dialog

L'espace public

L'image d'un lieu, l'image urbaine, représente «la somme des croyances, des idéaux et des impressions que les gens ont sur un domaine particulier». (Koetler, 1993, p. 152)

L'espace public, dans toute sa complexité, comprend les rues, parcs, jardins, squares, terrains de jeux, parcs de stationnement, les surfaces horizontales, verticales ou enceinte, des bâtiments abandonnés, etc. L'espace public peut être planifié ou pas, la plupart du temps le dernier mentionné étant la source des études plus intéressantes en étant plus complexe, plus spontané et plus facilement transformable. On parle dans ce cas d'un "espace public résiduel", restant des interventions architecturales, urbain ou un espace abandonné par toutes les parties prenantes etc.: "Espace indéterminé, avec la morphologie indéterminée, une zone de l'adaptabilité. Un domaine de l'optimisme" (Manuel Gausa, 1995, p. 562).

Pour la définition de "l'espace public" il est nécessaire de décomposer la multitude de termes qui lui caractérisent. Si nous nous référons à l'espace public roumain, la première mention écrite du mot «public» dans ce domaine sont datés vers 1705 au Dimitrie Cantemir. Il donne deux interprétations à ce terme. D'une part, il est utilisé pour désigner le sens de " conseil de toute la ville, la noblesse"

(Conseil seigneurial) et “soulèvements dans tout le corps, publié” (dans ce contexte, utilisé pour désigner le pays, l'état)⁸. (C. Țurlea, 2008, p.10)

Dans l'Antiquité, l'espace public ou sphère publique représentent «le milieu de la libre association entre citoyens libres» (Slater, 1998, p. 138) Nécessaires pour définir l'espace dans les temps anciens est aussi le concept platonicienne qui introduit la notion de “l'espace-matrice” compris comme un espace idéal dans lequel se trouvent les modèles. C'est un lieu à la fois qui donne naissance et conservateur, définit de Platon comme ça: “Il y a une troisième chose, l'espace, qui est éternel et ne peut être détruit et qui fourni un abri pour toutes les choses liées” (*Timaios* 51 e-52b)⁹. Aussi, dans le deuxième livre de la République, Socrate cherche la justice dans la ville, en construisant une série d'arguments qui définissent la ville comme un «espace organisé” (La République, p. 35).

La définition de «l'espace public» peut être fabriqué à partir de différents angles d'analyse. Si nous essayons de définir de point de vue sociologique, alors il est «un espace collectif, de voisinage, accompagnant, espace libre ou résiduel». Si on regarde le même espace public, mais en termes d'architecture et d'urbanisme, on pourrait dire que c'est «une avenue, une rue, trottoir, place, une galerie, intersection, belvédère, jardin, parc, bâtiment public (musée, théâtre)» comme l'architecte Cristina Țurlea nous explique dans «L'Architecture et espaces publics»¹⁰ (C. Țurlea, 2008, pp.12-13). Dans l'avant mentionné, j'ajouterais aussi les bâtiments abandonnés, les ruines. Ce sont des constructions plus ou moins valable de point de vue architectural, mais sont porteurs de l'histoire du lieu, déterminant pour le «Spiritus Loci»¹¹. L'argument en faveur de cette affirmation peut être trouvé dans la qualification juridique que nous pouvons appliquer au concept d' «espace public». De ce point de vue, l'espace public représente «le domaine public, la propriété publique, le patrimoine immobile»¹² (C. Țurlea, 2008, p. 13). La plupart des définitions de l'espace public tournent autour du rapport public/privé. Les recherches modernes ont montré que ne tout ce qui n'est pas privé, est nécessairement publiques ou vice-versa. Il y a des espaces semi-publics, montrant la complexité du concept auquel nous nous référons. Aussi, ces espaces semi-publics ont la capacité de nous montrer l'interaction entre public et privé. La transition n'est pas soudain, comme une barrière, mais graduelle, progressive, lentement.

Françoise Choay apporte un approche intéressant de «l'espace public» en ce qui concerne «L'art de la construction des villes»¹³ (C. Sitte, 1992) de Camillo Sitte. Dans le livre «Pour une anthropologie de l'espace», l'auteure dit le suivant: “Donc, Sitte fournit à la conscience de soi, ça veut dire à la dimension réflexive accompagnant la création architecturale depuis la Renaissance et la construction des villes de la naissance de l'urbanisme, sa véritable signification historique. Quand

⁸ Cristina Țurlea, *Arhitectura și spațiile publice – interconditionari dintre spațiul construit, comanda socială și normele de drept*, București, Editura Cadmos, 2008, p.10

⁹ <http://www.arhiforum.ro/agora/vecinatatea-ca-arhipelag-ii>

¹⁰ Cristina Țurlea, *Arhitectura și spațiile publice – intercondiționări dintre spațiul construit, comanda socială și normele de drept*, București, Editura Cadmos, 2008, pp. 12-13

¹¹ (lat.) «Esprit du lieu», concept Roman. Dans le concept de la Rome antique, chacun étant indépendant à son propre “genius” comme un esprit gardien. Cet esprit donne la vie aux gens et aux lieux, en les accompagnant de la naissance à la mort et détermine leur nature ou essence. Le concept symbolise un étant spirituel qui vit dans une zone géographique particulière. Certains écrivains modernes ont interprété cette phrase comme une «lieu d'apparition de l'esprit», à savoir «locus spiritus» A.G.H.

¹² Cristina Țurlea, *Arhitectura și spațiile publice – intercondiționări dintre spațiul construit, comanda socială și normele de drept*, București, Editura Cadmos, 2008, p. 13

¹³ Camillo Sitte, *L'art de la construction de villes*, Bucarest, editura Tehnica, 1992

il déplore la perte corrélative de *Kunsttrieb*¹⁴ (la force artistique du mémoire, l'impulsion artistique, le comportement artistique), il vise, en même temps, un processus que le développement et le progrès technique ne fait que de l'accélérer et de généraliser d'un jour à l'autre: Je parle de la disparition de notre engagement corporel dans l'espace réel."¹⁵ (F. Choay, 2011, p. 70) Ainsi, Choay attire l'attention sur les tendances actuelles d'approche formelle de l'espace public. Il est regrettable comment l'espace public commence enlever exactement sa composante la plus importante, ça veut dire son public, devenant souvent seulement des espaces de transition.

La réalité urbaine actuelle suggère que l'idée qu'un «espace public» moderne, à travers la mondialisation, est plutôt compris comme une construction théorique qui comprend les activités liées à la vie spécifiquement urbaine, à la culture urbaine. L'espace public est entendu comme un espace utilisé, un espace d'interaction et de socialisation, l'espace de tous, bien que nombreux sont les exemples qui rappellent plutôt un "espace vague" dans la culture roumaine. Son rôle est multiple, peut être à travers sa complexité. La définition est plus difficile parce que, en l'absence d'une délimitation claire, non seulement physiquement mais aussi conceptuellement, fonctionnel, on parle d'un espace public aussi par référence à un bâtiment / un terrain auquel le propriétaire n'est pas connu (cas souvent rencontré à Bucarest et pas seulement à cause du manque d'information sur le statut juridique).

Les bâtiments sont les éléments statico-symboliques de l'espace public, des éléments décoratifs ou fonctionnels qui encadrent et limite, indiquant l'idée de lieu. Les bâtiments servent comme des repère au niveau perceptif, ce qui permet de comprendre le rôle que l'opinion publique joue dans le développement urbain. Il est intéressante la distinction qui apparaît entre l'espace et le lieu. Michel de Certeau, dans son livre « L'invention du quotidien – 1.arts de faire », fait une distinction très nette entre l'espace et le lieu, en définissant le lieu sous la forme d'ordre (tel qu'il soit) dans lequel les éléments sont répartis en termes de relations de coexistence»¹⁶. (M. de Certeau, 1990, p. 172) L'espace, selon lui, se produit lorsqu' «on prend en compte les vecteurs directionnels, la vitesse de déplacement et les variables temporelles»¹⁷. (M. de Certeau, 1990, p. 172) L'espace représente donc, des lieux mobiles, dynamisés et sous réserve de changements temporels. On parle, donc, des places par rapport à l'environnement physique dans lequel nous nous trouvons à un moment donné et de leur valeur dans le contexte temporel dans lequel l'histoire se déroule. De là probablement commence et l'écart entre la valeur, la signification et la vocation d'un lieu au passage du temps, en comparant le présent avec la variable temporelle du passé plus ou moins lointain. Comme ça ce produit, donc, la dépréciation des espaces bien que peut-être les lieux restent inchangés.

La rue

La rue représente un domaine important de la manifestation de l'opinion publique, cadre du dynamisme et de la socialisation, de la contemplation et la liberté des individus. Les gens forment leurs propres cartes mentales avec les éléments linéaires de la ville qui sont les rues, car ils sont utilisés à la fois comme des limites et des espaces de liaison. Elles englobent à la fois la vie urbaine, la vie quotidienne et le spectaculaire, comme aussi l'histoire et la valeur de la ville. Kevin Lynch caractérisé la rue comme une «canal» qui a un potentiel dynamique: «les routes sont des

¹⁴ *The German English Dictionary of Religion and Theology*, "art of artistic impulse; artistic drive"

¹⁵ Françoise Choay, *Pour une anthropologie de l'espace*, București, biblioteca Urbanismul-serie nouă, 2011, p.70

¹⁶ Michel de Certeau, *L'invention du quotidien*, vol. 1. *Arts de faire*, Paris, folio essais, Éditions Gallimard, 1990, p. 172

¹⁷ Michel de Certeau, *L'invention du quotidien*, vol. 1. *Arts de faire*, Paris, folio essais, Éditions Gallimard, 1990, p. 173

canaux le long de laquelle l'observateur, dans la plupart des cas, occasionnelle ou probabiliste, se déplace. Ces peuvent être des rues, allées, passerelles, les canaux, les chemins de fer»¹⁸. (K. Lynch, 1960, p. 47) La description du lien direct entre les éléments statiques et la dynamique de la vie urbaine résulte du fait que la partie la plus importante de la ville se produit simultanément avec la détection des activités survenant à l'intérieur à travers de la composante sociale.



Une observation notable est celui de Allan Jacobs, qui affirme que „les villes équitables sont faites des rues équitables et nous perdons rapidement notre talent pour les réaliser”²⁰. (A. Jacobs, 1995). Allan Jacobs précise que “si on peut développer et concevoir des rues afin qu’elles soient à la fois merveilleux, des zones ayant une grande charge émotionnelle – espaces créateurs des communautés, attrayant pour tous les résidents – puis nous pourrions dire que nous avons réussi à concevoir environ d’un tiers de la ville directement et que nous avons eu un énorme impact sur d’autres parties de la ville.” (A. Jacobs, Florida APA Conference 2009 Jacksonville)

Pour le planificateur A. Jacobs, «les rues équitables» sont composées de deux éléments essentielles. D’un côté, est l’histoire derrière la rue. Elles sont reconnues pour ce qu’elles représentaient, le rôle qu’elles ont eu dans l’histoire de la ville. Elles sont également connues pour leur image créée dans la population, dans la mémoire de la ville. Les gens les donnent le titre de «rues principales» et les reconnaît comme «important». De l’autre côté, c’est la réalité urbaine et sociale, représenté par le présente, représenté par le rôle actuel de la rue et par son intégration dans le système urbain, etc. Dans cette catégorie sont énoncées des fonctionnalités telles que la sécurité de la rue, délimitation, luminosité et les proportions, le gabarit de la rue, sa capacité de résister aux flux de trafic, la capacité d’adaptation aux moyens de transport modernes, diversité fonctionnelle etc. Les rues des villes d’aujourd’hui ne sont pas les mêmes que les rues du passé tout simplement parce qu’ils ne sont pas soumis aux mêmes exigences. Bien que de point de vue physique, parfois, ils restent inchangés, les espaces qu’elles servent ont changé et répondent à d’autres défis.

¹⁸ Kevin Lynch, *The Image of the City*, The Massachusetts Institute of Technology, USA, Library of Congress Catalog, 1960, p. 47

¹⁹ Allan Jacobs, *Great Streets*, University Press Group Limited, Massachusetts Institute of Technology, USA, imagini

²⁰ Allan Jacobs, *Great Streets*, University Press Group Limited, Massachusetts Institute of Technology, USA



21



22

„Encourager les modes de déplacement doux générés des opérations de piétonisation, dans la plupart des grandes et moyennes villes. Ce processus a commencé avec les zones centrales historiques, qui s'étendent après en outre périmètres „sensibles” au trafic motorisé, telles que les zones commerciales, zones résidentielles, pôles d'activités etc.”²³ (M. Negulescu, 2011). Le centre historique de Bucarest dispose d'une silhouette profilée par des bâtiments précieux de point de vue architecturale. Il s'agit principalement des bâtiments d'entre guerres, qui déterminent la pensée urbaine sur les futures développements urbains en termes conservateurs, moins audacieux, et surtout orientée, à mon avis, au piéton.

Depuis l'Antiquité, les idées énoncées par le philosophe grec, Platon, suggèrent que le phénomène de «l'opinion» occupe un statut particulier dans les domaines de l'étude, parce qu'il est l'élément placé entre la connaissance et l'ignorance. (La République, 478 e).

L'opinion publique

Le terme de “*l'opinion publique*” a été utilisé seulement depuis le 18ème siècle, mais ce phénomène déclenché a été intuitif et analysé longtemps avant, depuis l'époque médiévale²⁴. (A. Zoderu) Du point de vue conceptuel, le phénomène de «l'opinion publique» est fluide. Il est soumis aux moteurs économiques, sociaux et temporels très forts, en étant plutôt le résultat d'un processus formatif qui est réalisée conformément à l'événement ou les événements auxquelles il s'adresse et qui peut continuer beaucoup après la réalisation de ces événements.

«L'opinion publique» et «l'attitude» sont à la fois parmi les facteurs les plus précieux de «la mémoire écrite» par rapport aux phénomènes auxquels elles sont adressées. Septimiu Chelcea affirme qu'on ne peut pas parler de «l'opinion publique» sans référence à «l'attitude» et vice versa, en définissant les opinions comme «expressions verbales des attitudes»²⁵. (S. Chelcea, 2000, p. 70) En d'autres termes, les attitudes sont les éléments dynamiques de ce phénomène, la réflexion dans le cadre urbain de l'opinion publique. Le philosophe Jacques Ellul analyse dans son ouvrage intitulé «*Propaganda: The Formation of Men's Attitudes*», l'opinion publique vue à travers du processus de

²¹ http://art-historia.blogspot.ro/2011_02_01_archive.html, Macelaru Matache Hall et Marché en 1936, vu de l'intersection avec Grivitei

²² <http://www.bucurestiivechisinoi.ro/2013/05/hala-matache/>, Image, 05 Novembre 2012, La Zone Matache

²³ Mihaela Hermina Negulescu, La mobilité et la forme urbaine – questions théoriques, *Course "Mobilité Urbaine"*, Editura Universitară Ion Mincu, București, 2011

²⁴ Doctorand Alexandru Zoderu, *Médias et l'opinion publique – L'impact de la publication des sondages d'opinion dans les médias sur l'opinion publique*, coordinateur Scientifique Prof. Univ. Dr. Septimiu Chelcea

²⁵ Septimiu Chelcea, *La Sociologie de l'opinion publique*, București, editura Comunicare.ro, 2000, p. 70

construction sociale. L'opinion publique est le résultat d'un phénomène appelé «la propagande», un facteur décisif pour l'adaptation de l'individu à la société et l'intégration dans un système standardisé. Les théories de Jacques Ellul (présenté par le professeur Patrick Troude-Chastenet dans l'œuvre « Communication et société technicienne »²⁶) définissent la propagande comme « l'ensemble des méthodes utilisées par un groupe organisé en vue de faire participer activement ou passivement à son action une masse d'individus psychologiquement unifiés par des manipulations psychologiques et encadrés dans une organisation »²⁷. (J. Ellul, 1962, p. 75)

Le dialogue social

Plus que les processus de formation d'opinion individuels, la construction d'une opinion publique exige, en conséquence, le développement des relations systémiques et de la communication dans le groupe ou entre des groupes différents. Dans les zones rurales ces liens enregistrés au niveau systémique sont plus forts, ce que je fais que l'opinion publique soit plus homogène, ne résultant des écarts très prononcé entre l'opinion publique et les opinions individuelles.

Ce document s'appuie sur le concept de dialogue social, avec l'étude de cas de l'opération pilote de rénovation urbaine qui comprend le projet "L'Axe Urbain N-S, Buzesti – Berzei – Uranus". J'ai défini l'intention la thèse comme «dialogue social», suggérant ainsi l'idée de passer d'une culture des conflits à une culture de coopération et en intégrant les intérêts communs des participants sociaux impliqué dans le processus large de «la coopération sociale», en référant dans ce cas au Bucarest.

L'Organisation Internationale du Travail (ILO) définit la notion de "dialogue social" comme «une acte volontaire d'information, négociation et de consultation des accords sociaux entre partenaires»²⁸. La Union Européenne a adopté le concept présenté par le Traité de Rome de 25 Mars 1957, après quoi "le dialogue social" est présenté comme « un processus continu d'information et de consultation entre les organisations, afin de parvenir à un accord sur le contrôle de certaines variables économiques et sociales, tant au niveau macro et micro »²⁹. (Traité de Rome, 1957)

Le dialogue social peut être présenté de deux manières: il peut être soit un dialogue social bipartite, impliquant une interaction entre les employeurs et les organisations (en termes de l'urbanisme, ces acteurs sont d'une part les représentants autorisés de l'opinion publique et de l'autre côté, les décideurs et les responsables des décisions de transformation urbaine); un deuxième type de dialogue est le dialogue social tripartite, définie comme le transfert du principe de la liberté du pluralisme et de la coopération dans la prise des décisions. Le dialogue social tripartite représente l'interaction entre les partenaires sociaux et les pouvoirs publics.

Le concept de dialogue social est aussi un concept utilisé dans la sociologie urbaine. De ce point de vue, le dialogue social peut être défini comme «un processus dans lequel toutes les parties prenantes s'engagent à veiller à ce que les intérêts spécifiques de chacun sont prises en compte dans la prise de décision»³⁰ Il est soumis donc l'idée de «dialogue social» comme la principale technique du travail dans le processus de la mise en œuvre de l'urbanisme participatif, où un intérêt particulier est accordée à l'approche collaborative de la planification urbaine et l'urbanisme. En

²⁶ Patrick Troude-Chastenet, Communication et société technicienne

²⁷ Jacques Ellul, Propaganda : The Formation of Men's Attitudes, Traducere Konrad Kellen și Jean Lerner, Vintage books – A division of random house, New York, ediția Franța (originală) 1962, p. 75

²⁸ <http://www.mpsfc.gov.md/md/publicatii-ilo/>

²⁹ Traité de Rome, 25 Mars 1957, Rome, Italie

³⁰ <http://www.dialogsocial.ro/Rom/frames/concept.html>

d'autres termes, il est discuté la possibilité de l'apparence d'une période post-collaboration dans le domaine de la recherche et des discussions publics, en ce qui concerne la participation, ce qui tend aller au-delà des conflits des perspectives «idéalistes» et «ultra-critiques».³¹ (M-H Bracque, M. Gauthier, 2011, p. 36)

Le contexte actuelle à la lumière de la mondialisation - opportunités et risques

La critique urbaine contemporaine de Roumanie met en évidence deux valeurs différentes de la manifestation du fonctionnalisme dans nos villes. D'un côté nous avons l'urbanisme de la période communiste et la marque qu'il l'a laissé sur l'espace urbain et, d'autre part, sont énoncées les actions urbaines de la période post communiste. Dans cette catégorie figurent les opérations et les projets achevés après 1989. Si la ville est plus important au niveau national ou régional, l'impact de l'ère communiste est plus prononcé. En fait, aucun accident. L'explication réside dans la certitude que l'intérêt de la direction socialiste était d'autant plus grande que la ville avait une grande importance, que son image était plus visible.

Les tendances actuelles sur la ville, et les moyens de résoudre les problèmes urbains qui apparaissent dans les villes, sont de plus en plus critiqués. La période qui a suivi les 45 ans de communisme peut être caractérisée comme une lutte longue et difficile pour «trouver l'identité». Difficilement, en même temps, à cause des tendances mondiales en ce qui concerne la mobilité et la migration de travail, développement économique et perpétuelle transformation sociale, le processus de la redéfinition sociale de Roumanie a été marquée par de mauvaises décisions répétées. Comme le montre le chaos urbain de post-Décembre 1989, les années qui ont suivi l'ère communiste ont été définis par de forts changements sociaux, économique et politique, qui ont ébranlé fortement les valeurs locales et nationales, en laissant la société sans repères et références, porté par les courants échangeurs, européens et mondiaux.

Un des plus grands défis du contemporain de l'espace roumain est la transition entre le régime totalitaire et ses conséquences sociales, à la démocratie moderne, tout en maintenant le rythme et les normes imposées par les tendances macroéconomiques mondiales. À travers de la pression des Megatrends, les villes sont vus en face d'une lutte constante pour la survie.

Malcom Waters³², Professeur de sociologie à l'Université de Tasmanie, Australia définit la mondialisation comme «un processus social complexe dans lequel les influences de la géographie sur les secteurs économiques, politique, social et culturel sont réduits, dans lequel les individus prennent conscience de plus en plus de leur propre régression et prendre les mesures appropriées». (M. Waters, 2001, pp. 5-6) Les limites sont de plus en plus perméable, en faisant des termes tels que la culture, identité, des valeurs etc à devenir de plus en plus relatifs et difficile de contextualisée.

Les États d'Europe orientale, y compris aussi la Roumanie, membres de l'ancien bloc communiste, sont confrontés à problèmes d'adaptation, principalement en termes de rythme de la transition vers la démocratie, traduit, en termes généraux, en comblant le fossé entre eux et les pays appartenant à l'Europe occidentale. Le professeur Antony Todorov parlait, à travers du travail "*The Transition to Democracy in Central Europe: A Comparative View*" de Attila Agh, sur le temps de l'effondrement des anciens systèmes communistes qui était subordonné à l'idée d'uniformité totalitaire. Ce

³¹ Marie – Helene Bracque, Mario Gauthier, *Participation, Urbanisme et Etudes Urbaines*, 2011, p. 36

³² Malcom Waters, *Globalization – Second Edition*, first published 1995, Routledge, New York, 2001, pp. 5-6

phénomène s'est produit avec l'effondrement des régimes communistes en Europe de l'Est, qui attire l'attention sur le caractère distinctif dans lequel on doit traiter ces états ex-soviétiques en matière de responsabilité sociale, économique et politique. La raison principale est qu'ils proviennent d'une zone différente de celle des pays appartenant à l'Europe occidentale. La seule implémentation des modèles étrangers, même s'il est le modèle American, ne fera que conduire à l'échec de la démocratie. C'est une alarme qui indique que la Gouvernance Présidentielle aussi peuvent produire des formes de dictatures et de l'instabilité. C'est un risque que l'on trouve dans les pays d'Europe centrale et orientale actuellement³³. (A. Agh, 1991, pp. 133-151)

Le Professeur Pieter Lagrou on montre, en même temps, qu'il y a une nouvelle unité sur le continent européen, en soulignant que le paysage politique et intellectuelle a été affecté par la crise actuelle aussi en France et en Italie, comme dans des pays tels que la Hongrie et la République Tchèque.³⁴ (P. Lagrou) Il affirme que les pays «de l'est» sont plus enclins à une forme de despotisme oriental, inapproprié pour la démocratie, ce qui pourrait expliquer les interprétations déformées que les des pays de l'Est donne à cette forme politique d'organisation et de gestion. La transition de României d'être un pays communiste à l'État démocratique, dans le contexte de la mondialisation et l'intégration européenne a conduit, du point de vue social, au développement de leur propre interprétation des valeurs démocratiques. Ainsi a été créé un hybride caractérisé par des interprétations souvent erronées des règles sociales, non-conformité individuel avec l'état, un très fort sentiment de la propriété, désir de posséder très élevé etc., faits qui se reflète dans toutes les actions, décisions, attitudes et comportements des individus et de la société elle-même.

Les réalités et les problèmes actuels forment l'idée d'augmentation de la diversité dans la société. Bien que cela semble un paradoxe, donné les grandes tendances de la mobilité culturelle, sociale etc, et le contexte général de la mondialisation, les sociétés modernes sont devenues clairement des zones urbaines caractérisées par une grande diversité des institutions, des relations et des activités très complexes et variées. Les cultures nationales et les valeurs spirituelles ont été données des nuances relatives, tout en étant mis sous «l'argument supérieur», en étant en concurrence constante les unes avec les autres, en développement des tensions et de fortes critiques. L'ère moderne a stimulé la communication, indépendamment de l'importance de la coopération entre les cultures. Elle réside plutôt dans la concurrence, fragmentant fortement notre société, définie comme «mondiale» en effet, mais loin d'être «unité». Les effets pervers du progrès font sentir leur présence fortement dans le cadre actuel de la vie moderne.

Le développement urbain contemporain

Les villes européennes d'aujourd'hui sont confrontées à deux lignes fortes de développement, qui sont en concurrence. Les zones urbaines lutte entre nouveaux et anciens, sont dominées par cet conflit qui influence à la fois le politique et le développement social, à la fois au niveau national et européen.

Il est exprimé l'idée d'un "patrimoine culturel européen». Le concept de «patrimoine culturel» est défini comme un «ensemble de ressources héritées du passé, lesquelles les gens considèrent, indépendamment de leur propriétaire, comme le reflet et l'expression des valeurs, croyances,

³³ Attila AGH, *The Transition to Democracy in Central Europe: A Comparative View*, Political Science, Journal a Public Policy, Vol. 11, nr. 2 (apr – iun 1991), pp. 133 - 151

³⁴ Pieter Lagrou, *Demobilising Europe, 1989 – 2009: Deconstructing and resuscitating Cold War historiography*, Université Libre de Bruxelles, The European Network for Contemporary History

savoirs et traditions. Il inclut toutes les questions environnementales découlant de l'interaction entre les gens et les lieux au fil du temps ". (Convention-cadre sur la valeur du patrimoine culturel pour la société, 2005). Le contexte social actuel est dominé par des incertitudes et questions. Une des questions inhérentes qui se posent dans ce cas serait: Peut-on parler des croyances ou traditions européennes? Pour répondre à cette question, nous devons nous référer, de nouveau, aux grandes tendances qui dominent la société depuis des décennies, cela veut dire, la mondialisation.

La mondialisation est le résultat du progrès technologique, certainement, une percée qui a eu lieu bien avant l'évolution humaine spirituelle et sociale. Il représente la volonté d'une reprise économique rapide après la Seconde Guerre mondiale.

"Les villes sont des civilisations» souligne Gordon Childe dans son livre, qui est devenu classique, «The Evolution of Cities» (G. Childe, 1950 (année de la première publication), 1997, pp 16-17), introduisant ainsi la notion de civilisation comme porteur d'attributs caractéristiques de l'humanité et qui commencent à prendre forme en même temps que le développement des villes. Ils sont, par conséquent, centres culturels, espaces du progrès inévitable, de développement continu, et par conséquent, de la transformation.

La transformation, que ce soit sous la forme de l'avancement ou en termes de la perte des valeurs humaines construites ou qui sont dans le plan moral, est due au tumulte indiscutable des âges qui traversent le monde. Les villes ont la qualité de l'adaptabilité et l'auto-régénération, un constat toutefois justifiées en raison de leur persistance dans l'histoire. Le facteur d'attraction, du spectacle et de la beauté de ces espaces est donnée juste par ce dynamisme, par ces transformations qui conduit l'observateur à se rapporter différemment à chaque site individuellement, comme des entités séparées possèdent le même espace.

Il est énoncé l'idée de la «participation sociale» comme se référant à "le caractère de la coopération comme facteur déterminant du développement urbain. En vertu de ce concept sont impliqués non seulement les autorités publiques centrales et locales, mais aussi le secteur privé, les organisations non gouvernementales et communautaires. La participation de tous les acteurs urbains doit avoir lieu non seulement dans la prise de décision, mais aussi dans l'action sur des objectifs de développement durable.". (SC Consulting, Organisation et Cybernétique Constructions SA, 2005) Sherry R. Arnstein stipule que «la participation sans redistribution du pouvoir de décision est en fait un processus inutile et frustrant ..." (S. Arnstein, p 41), une déclaration qui mène au direction de la réflexion sur le concept de subsidiarité, selon lequel chaque problème trouve sa solution dans le lieu le plus proche physiquement du lieu dans lequel le problème a été naît et développé.

Pour mieux comprendre les différences entre les culture urbaine et de démontrer la difficulté d'acquisition de modèles de développement participatif d'autres Etats qui, par la puissance du précédent, ont réussi à valider ses méthodes et techniques, on propose une analyse comparative des trois différents types des approches: les Français, les Britanniques, et bien sûr, le modèle de l'Amérique du Nord. L'analyse a comme sujet le parallélisme des études urbaines et des pratiques urbaines théorisées. Le modèle français met l'accent sur le développement des études urbaines, celles-ci étant l'objet de nombreuses conférences scientifiques. Ce modèle des études urbaines a la tendance à se détacher comme une science autonome par rapport à la pratique. Le modèle britannique concentre son riche littérature scientifique vers les théories de l'urbanisme et la planification urbaine, en faisant une priorité de la construction et développement des modèles urbains applicables pratiquement.

La littérature scientifique de l'urbanisme en Amérique du Nord est axée sur les théories urbaines construites pour le développement urbain rationnel, ensuite sévèrement contesté par la société civile. Dans les années 1980, des nombreux articles ont été écrits sur la participation dans la planification, mais la plupart a été écrit du point de vue des chercheurs et des professionnels qui les ont soutenus dans leurs efforts opérationnel, trop peu stratégique. Plus tard, l'Amérique a enrichi ses connaissances scientifiques dans le domaine de la théorie urbaine par des œuvres des disciplines connexes de la planification urbaine, telles que l'anthropologie, la sociologie, les sciences politiques, etc. Leurs représentants ont analysé une série d'expériences, mais tout a été fait en dehors des études urbaines. Le type américain urbaine utilise la théorisation des expériences comme l'arme principale pour le développement urbain.

On peut facilement voir la différence entre les modes d'interprétation de la participation à la planification, des deux côtés de l'Atlantique, principalement dans le parallélisme entre la théorie et la pratique. Ce n'était pas un obstacle à la diffusion des modèles de participation plus ou moins adaptées aux différents types de cultures. La Roumanie a une planification de la ville relativement jeune, développé en tant que tel seulement après 1989, dans un contexte socio-urbain difficile. Les documents et la littérature dans ce domaine sont rares, ce qui nous a conduit à orienter l'attention sur la littérature des autres pays, beaucoup plus riche à cet égard, la littérature française, anglais/allemand ou américain. L'espace roumain a la compétence d'assimiler/interagir avec d'autres cultures. Ces qualités sont bien illustrées par l'éclectisme architectural. Cela met en évidence une certaine difficulté de manifestation propres des architectes d'aujourd'hui. Cela peut expliquer le point de vue intéressant que j'ai entendu souvent des étrangers au sujet de Bucarest, par exemple: «Je trouve que cette ville est fascinante, il a un peu de Paris, un peu de Berlin, un peu de Londres ...»

Quelle peut être notre identité en tant que peuple, dans ce cas? Où se placerait l'identité de nos villes? Philippe Claret, docteur en Sciences Politiques et préoccupé de l'analyse des processus de transition et de consolidation démocratique des pays européens post-communistes, notamment en Europe de l'Est, définit le concept d'«identité» en termes de sociologie politique sous la forme de «données qui fournit à chaque individu la possibilité de se définir par rapport à d'autres et de caractériser des relations au sein d'un groupe ». (P. Claret) L'idée d'appartenance à un certain groupe peut induire une gamme des comportements et des attitudes qui aident à renforcer l'image d'un lieu, d'une nation, d'un peuple. L'identité est le résultat d'un processus de construction, ce qui prouve que l'individu ne peut exister sans une identité, le rendant incapable d'être définie en dehors d'un groupe. L'individualité est défini comme un ensemble des identités qui caractérisent les groupes auxquels nous appartenons. Par conséquent, l'identité des villes roumaines que nous habitons reste dans les personnes qui les habitent, les bâtiments qui les définissent, les tendances et influences qui passe, et aussi, dans le dialogue et l'interaction entre chacun d'eux.

Bibliographie:

- **Espace public**

1. Choay, Françoise (2002), “*Urbanismul, utopii și realități*”, Paideia, Spații imaginate
2. Choay, Françoise (2011), “*Pentru o antropologie a spațiului*”, traducere de Kázmér Kovács, biblioteca Urbanismul – Serie Noua, Registrul Urbaniștilor din România, București, 2006 (Editions du Seuil)
3. Gehl, Jan, (2011) *Viața între clădiri – Utilizările spațiului public*, Igloomedia – arhitectură, design, patrimoniu, București
4. Iorga, Nicolae (2007), “*Istoria Bucureștilor*”, Planeta București, Vremea
5. Jacobs, Allan (1995), “*Great Streets*”, University Press Group Limited, Massachusetts Institute of Technology, UȘA
6. Jacobs, Jane (1961), *The Death and Life of Great American Cities*, New York, Vintage Books
7. LeGates, Richard T., Stout, Frederic, (1997)*The City Reader, Part 1. The Evolution of Cities*, Routledge, New York
8. Lynch, Kevin (1960),*The Image of the City*, The Massachusetts Institute of Technology, UȘA, Library of Congress Catalog
9. Paddison, Ronan (ed.) (2001), “*Handbook of Urban Studies*”, Sage Publications, Londra
10. Placintescu, Daniela și colab., “*Zona Metropolitană București. Ghid de informare pentru autoritățile publice locale*”, Asociația ALMA-RO, 2005
11. Robertson, D., Smyth, J. și McIntosh, I., *Neighborhood Identity: people, time and place*, 2008, Joseph Rowntree Foundation, *The Homestead*.
12. Saravi, G., *Urban segregation and public space: young people in enclaves of structural poverty*, 2004, Cepal Review, 83

- **Opinion publique**

13. Chelcea, Septimiu (2000), *Sociologia opiniei publice*, București, editura Comunicare.ro
14. Csaba, Mateffy, *Atitudini axiologice și modele de comportament social/ Axiological attitudes and patterns of social behavior*
15. Ellul, Jacques, (1962) *Propaganda : The Formation of Men's Attitudes*, Traducere Konrad Kellen și Jean Lerner, Vintage books – A division of random house, New York, ediția Franța (originală)
16. Golu, Pantelimon (2004), *Psihologia grupurilor sociale și a fenomenelor colective*, București, editura Miron

17. Ilut, Petru, *Valori, Atitudini și comportamente sociale- intre asimilare și practicare*, Universitatea “Babes-Bolyai” Cluj Napoca, Catedra de Sociologie
18. Surlea, Cosmina, *Model axiologic al tinerei generații*, Centrul Județean de Asistență Psihopedagogică, Dolj, 2001

- ***Sociologie urbaine***

19. AGH, Attila, (apr – iun 1991) *The Transition to Democracy în Central Europe: A Comparative View*, Political Science, Journal a Public Policy, Vol. 11, nr. 2
20. Buttimer, A., 1969, “*Social Space în Interdisciplinary Perspective*”, Geographical Review Vol. LIX, 417- 426
21. Buzarnescu, Ștefan (1995), “*Istoria doctrinelor sociologice*”, Ed. Didactică și Pedagogică, București
22. de Certeau, Michel (1990), “*L’ invention du quotidien – 1. arts de faie*”, Ed. Gallimard, Paris
23. de Certeau, Michel (1994), “*L’ invention du quotidien – 2. habiter, cuisiner*”, Ed. Gallimard, Paris
24. Fijalkov, Yankel, 2007, *Sociologie des villes*, Paris, La Decouverte
25. Grafmeyer, Yves and Jean-Yves Authier, 2008, *Sociologie Urbaine 2 edition*, Paris: Armând Colin
26. Haumont, B., Morel, A., 2005, “*La société des voisins*”, Edition de la Maison des sciences de l’homme, Paris, Direction de l’Architecture et du Patrimoine, Collection Ethnologie de la France
27. Hubbard, P., *Place on the Margin: The Spatiality of Exclusion*, în Phillips, M. (ed.), *Contested worlds: an introduction to human geography*, Burlington: Ashgate, 2005
28. Lagrou, Pieter, *Demobilising Europe, 1989 – 2009: Deconstructing and resuscitating Cold War historiography*, Université Libre de Bruxelles, The European Network for Contemporary History
29. Stahl, H. H. (1936), “*Chestionar pentru studiul vecinătăților*”, în “*Sociologie Românească*”, nr.1
30. Stebe, Jean-Marc and Herve Marchal, 2007, *La sociologie urbaine*, Paris, Presses Universitaires de France
31. Nitulescu, Dana Cornelia, “*Vecinătățile de locuire urbană*”
32. Popescu, Irina, “*Excluderea socială și segregarea spațială în marile metropole ale Europei*”
33. Waters, Malcom, (2001) *Globalization – Second Edition*, first published 1995, Routledge, New York
34. Zamfir, Cătălin, Vlasceanu Lazăr (1998), “*Dicționar de Sociologie*”, ed. Babel, București

- ***L’Urbanisme après 1989***

35. Brower, Sidney N., “*Territory în Urban Settings*”
36. Ioan, Augustin, 2007, “*The peculiar history of (post)communist public places and spaces: Bucharest aș a case study*”, pp. 301-12 în “*The GeoJournal Library*”, vol. 92, *The Post-Socialist City. Urban*

Form and Space Transfigurations în Central and Eastern Europe after Socialism, edited by Kirił Stanilov, Dordrecht, Springer

37. Ioan, Augustin, Mihali, Ciprian, 2009, “*Dublu tratat de urbanologie*”, editura Idea
38. Marcuse, P. și Van Kempen, R., *Globalizing the Cities: a new spațial order?*, Oxford: Blackwell, 2001
39. Mihali, Ciprian, noiembrie 2001, “*Inventarea spațiului. Arhitecturi ale experienței cotidiene*”, editura Paideia, București
40. Mihali, Ciprian, Sârbu, Adrian, Polgar, Alexandru, “*Genealogii ale postcomunismului*” – “*Orașul precar. Considerații asupra condiției distopice a spațiilor urbane postcomuniste*”, Idea Design & Print, 2009, pp. 267-282
41. Pippidi, Andrei (2012), *Case și Oameni din București*, București, editura Humatitas
42. Smith, N., 1996, “*The New Urban Frontier: Gentrification and the Revanchist City*”, London: Routledge,

- ***L’Urbanisme de la période communiste***

43. Pickvance, Chris, 2002, “*State- Socialism, Post-Socialism and their Urban Patterns: Theorizing the Central and Eastern European Experience*”, pp. 183-203 în *Understanding the City Contemporary and Future Perspectives*, edited by John Eade and Christopher Mele, Oxford, Blackwell.

- ***Webographie***

44. ***<http://www.helium.com/items/1141331-does-religion-divide-or-segregate-people>
45. ***<http://libwiki.mcmaster.ca/geog3ur3/index.php/Main/ReligiousSegregationCaseStudyOfJewishGhettoInRome>